

Que rêves-tu pour eux ?

A MA SŒUR

Ma sœur, toi que je vis grandir auprès de moi
Jeune fille ; aujourd'hui mère !

Dis, as-tu songé pourquoi
Le ciel fit naître de toi

Ces enfants gracieux, ces anges de la terre ?

Que rêves-tu pour eux ? Serait-ce du pouvoir
Le sceptre éblouissant, les heures fortunées ?

Un jour, voudrais-tu les voir
Tous sur des trônes s'asseoir,

Et de cent nations régler les destinées ?...

Que rêves-tu pour eux ? Sont-ce plaisirs sans fin ?

Fronts rayonnants d'allégresse ?
Des roses pour leur chemin
Sans les ronces du chagrin ?

Des coupes du bonheur l'interminable ivresse ?...

Que rêves-tu pour eux ? Est-ce un illustre nom
Inscrit en lettres d'or aux pages de l'histoire ?

Les honneurs du Panthéon
Et cet immortel rayon

Dont marque les héros, le soleil de la gloire ?...

O ma sœur, loin de toi ces rêves glorieux !

Ces enfants, Dieu te les donne
Afin que tu fasses d'eux

Autant d'anges pour les cieux :

Etoiles pour là-haut et fleurs pour ta couronne !

M. J. M

Collège St-Viateur, Bourbonnais Grove. Ill.

Lettre de Rome

Monsieur le Rédacteur,

Désirant remplir en conscience mes devoirs de correspondant romain de la *Voix de l'Écolier*, — titre dont je m'honore en qualité d'ancien élève, — je profite de quelques moments de loisir pour inviter les estimables et distingués lecteurs de votre journal à une nouvelle promenade à travers les rues de la ville éternelle.

Ceux de ces messieurs qui, dans le cours de leur vie, ont passé par Rome, se souviendront sans doute de la petite église de *San Giuseppe dei Falegnami*, située dans le voisinage immédiat du *Forum romanum*. Quoique perdue dans cette mer immense d'édifices, éclipsée assurément par la majesté des grandes basiliques et des monuments illustres de l'ancienne métropole du monde, cette église n'en occupe pas moins, j'en suis persuadé, une place spéciale dans la mémoire de tout touriste chrétien.

Devant l'emplacement qu'occupe aujourd'hui ce modeste sanctuaire dédié au pauvre charpentier de Nazareth s'arrêta, au premier siècle de notre ère, le cortège triomphal de Titus revenant vainqueur de Jérusalem. La prophétie du Sauveur venait de se vérifier :

Jérusalem était réduite en cendres et de son temple fameux il ne restait pas " pierre sur pierre " ; les légions romaines, instruments de la vengeance divine, avaient environné la ville déicide, ses habitants avaient été massacrés ou dispersés aux quatre vents du ciel, les Juifs ne comptaient plus au nombre des nations. En passant sous l'arc magnifique que le sénat et le peuple avaient érigé en son honneur, Titus fut salué comme un dieu par une multitude ivre d'allégresse. Il semblerait qu'au milieu d'un triomphe si éclatant l'heureux vainqueur ne dût avoir d'autre préoccupation que de recevoir les hommages que lui prodiguait Rome reconnaissante prosternée à ses pieds. Pourquoi donc s'arrêta en cet endroit celui qu'une basse flatterie a surnommé plus tard " les délices du genre humain " ? Ah ! c'est qu'avant d'achever au Capitole cette procession splendide, il fallait immoler une victime. Au milieu des captifs enchaînés qui suivaient le char du triomphateur se trouvait un homme de haute stature, plus richement vêtu que les autres, c'était Simon Bargonas, l'un des trois derniers défenseurs de Jérusalem. Il avait été désigné comme victime, et le sacrifice devait s'accomplir dans l'affreuse prison *mamertine* creusée dans le roc même du Capitole et dont je me propose de vous entretenir en premier lieu.

Cette prison joue un grand rôle dans l'histoire romaine et remonte à la plus haute antiquité. Elle se compose de deux appartements peu spacieux placés l'un au-dessus de l'autre et ne communiquant entre eux que par une étroite ouverture circulaire pratiquée dans le sol. C'est par là qu'on *descendait* les prisonniers dans la chambre inférieure appelée *Tullianum*, de Servius Tullius à qui l'on attribue cette disposition. Il paraît même qu'aux premiers temps de Rome cette prison ou celle qui se trouve au-dessus, dite proprement *mamertine*, fut l'unique local pénitentiaire de la ville, et seule elle suffisait à ses besoins, tant le nombre des malfaiteurs était restreint dans l'enceinte de la paisible cité de Romulus.

" *Felices proavorum atavos, felicia dicas
Sæcula, quæ quondam, sub regibus atque tribunis,
Viderunt uno contentam carcere Romam.* "

JUVÉNAL.

En entrant dans ce cachot infect où ne pénètre jamais un rayon de soleil, où l'on respire une atmosphère de tombeau, où tout est noir, silencieux, lugubre, un frémissement d'horreur parcourt nos membres et nous nous demandons comment on a pu condamner des êtres humains à une réclusion aussi cruelle. Et pourtant plus d'un cœur vaillant, généreux, plein de vie, à qui semblait réservé un destin plus doux a languï dans ce froid sépulchre ; plus d'une existence utile, noble, précieuse s'est étiolée ou éteinte dans les sombres profondeurs de cette caverne. Le *Tullianum* a vu mourir Vercingétorix, l'intrépide enfant des Gaules qui tint en suspens la fortune de César ; Jugurtha, qui avait humilié les armes romaines et qui, après avoir orné le triomphe de Marius, périt de faim dans ce cachot ; Séjan, l'ambitieux ministre de Tibère ; l'empereur Vitellius et une foule de personnages de distinction, victimes de la cruauté et de la tyrannie des " maîtres du monde ". On y montre aussi un fragment de la célebre " roche tarpéienne " et les *scalæ gemoniæ* aux-